

Rencontre International avec Danis Bois

Berlin Juillet 2013

La dimension relationnelle du toucher manuel
(Synthèse)

Après cinq journées de travail intensif, voici le moment de réaliser une synthèse qui reprend les temps forts de ce séminaire. Je le rappelle, le thème de notre rencontre concernait le toucher de relation. Nous avons commencé par décrire le toucher tel qu'il a été rapporté par les participants de la recherche doctorale menée par Hélène Bourhis. Et à travers les exemples présentés, nous avons vu les contours du toucher en tant que sens tactile et en tant que sens de discrimination capable d'évaluer des états statiques de la matière, telle qu'une zone dense ou malléable, tendue ou relâchée. Le toucher relationnel que nous avons exploré va plus loin, plus en profondeur puisque qu'il permet de discriminer des changements d'état en temps réel de l'action et notamment le passage dynamique d'un état tissulaire vers un autre état donnant lieu à des modulations toniques perceptibles. Autrement dit, nous avons, durant certaines pratiques, passé beaucoup de

temps à nous entraîner à percevoir les changements d'état de la matière qui s'orientaient au niveau des tissus vers une plus grande concentration tonique. Cette tension interne livre certains indicateurs tels que son délai d'apparition, son évolution dans l'étendue et dans la profondeur, son évolution dans l'implication que cela crée chez le patient.

Sur cette base, nous sommes attirés sur le phénomène de la « contagion tonique » qui participe à créer une tension tonique des organes qui ne sont pas en relation directe avec la main, ou qui sont situés à distance de la main. Souvenez vous, lorsque la main se posait sur le thorax, la tension qui apparaissait n'était pas seulement localisée aux éléments anatomiques situés au contact direct de la main, mais elle concernait aussi l'organe du poumon, le cœur... Vous avez pu vous rendre compte que plus la tension tonique se donnait à l'ensemble des or-

ganes intra thoraciques, plus la personne était concernée par votre toucher et plus la réponse de libération devenait évidente sous vos mains. Puis, après s'être familiarisé avec la perception de la concentration tonique et sa contagion nous avons exploré les changements d'état de la matière qui allaient vers la dilution résultant d'un relâchement de la concentration tonique et donnant lieu à une orientation nouvelle interne au tissu.

J'ai amplement précisé que cette tonicité apparaissant sous la main n'était pas seulement une réaction tissulaire. En effet, de par sa nature impliquante, le toucher mobilise la tonicité psychique de la personne. C'est la raison pour laquelle cet ensemble de réactions tissulaires a été nommé « toucher psychotonique ». J'ajoute que ce toucher mobilise un principe de force et nécessite une organisation architecturale de la globalité des fascias ainsi qu'une participation du tonus psychique du sujet touché qui prend corps.

Cette expérience montre que la main capte une propriété du vivant. La concentration suivie d'une dilution de la tension, nous a conduit à questionner le principe du vivant : est-il possible de concevoir un principe du vivant en l'absence d'un principe de force ? La vie comme le disait Still, « c'est le mouvement », et l'immobilité, c'est « la petite mort ». Dans cette perspective, tenter de mobiliser cette force dans le corps, c'est tenter de

solliciter le vivant dans le corps. Cette dynamique cinétique, cette dynamique en mouvement, représente d'une certaine manière, l'expression vivante d'un mouvement de vie qui tend vers la résolution des problèmes. Seulement voilà, cette force rencontre des obstacles qui parfois lui sont supérieurs et nécessitant dès lors, un mode d'intervention adapté.

Si durant les temps consacrés à la pratique manuelle, vous avez su reconnaître sous votre main ces variations d'état de la matière vivante, nous pouvons alors considérer que le stage a atteint son objectif. Si pour certains d'entre vous cette perception n'est pas encore bien nette et claire, c'est normal, car cela demande un apprentissage.

Nous avons également consacré du temps à un autre questionnement touchant cette fois le phénomène de l'altérité. Cette dimension nous a conduit à vérifier la pertinence d'associer à la capacité discriminative du toucher, une dimension relationnelle qui implique autant celui qui touche que celui qui est touché. Nous avons alors, discuté sur la notion de relation et avons convenu, sous l'éclairage de la pratique, qu'une relation accomplie s'exprime sous la forme d'une qualité de présence ; une qualité de présence à soi et une qualité de présence à autrui. Nous avons mené une vraie discussion autour de la difficulté d'être à la fois présent à soi et à autrui en même temps et avons

souligné que parfois, si l'on en fait mauvais usage, la présence à soi pouvait aller dans le sens d'une démarche égotique. En effet, l'intérêt extrême porté à la présence à soi n'est pas à l'abri de cette démarche égotique, mais de la même façon, être tourné constamment vers autrui peut se faire au détriment de soi. Être tourné vers autrui peut, quelque part, être un moyen de s'éviter soi-même. Cette réflexion s'est avérée pertinente car cet esprit s'est transféré dans vos pratiques.

L'apprentissage du toucher manuel de relation invite à être simultanément présent à soi et à autrui et cette relation se fait sur le mode de la réciprocité. Sur cette base, nous avons déployé la notion de la réciprocité qui offre à la relation ses lettres de noblesse. Si vous vous souvenez bien, j'ai mentionné qu'une relation pouvait être de très belle qualité sans pour autant mobiliser la réciprocité, dès lors qu'elle n'apprend rien de nouveau aux acteurs de la relation et qu'elle ne met pas en mouvement les présupposés, les a priori, les représentations, les manières de faire habituelles. Entrevue ainsi, la relation convoquée par le toucher manuel vise à déclencher une réflexion profonde au contact de l'expérience vécue dans le corps, susceptible d'enrichir les points de vue en place.

Je voudrais rappeler la distinction que nous avons faite ensemble à partir de l'idée qui a été émise qu'avant tout

changement, il fallait d'abord enrichir ses points de vue. Et c'est justement à partir de la découverte nouvelle que la personne est amenée à discuter avec la pensée ancienne et les présupposés. Le changement tel que nous le proposons n'est pas une reformulation de l'ancien qui aboutit à quelque chose de neuf, c'est le neuf qui reformule l'ancien. Pour autant, cela ne vient pas en contradiction avec les théories du changement qui proposent une reformulation de l'ancien pour faire émerger du neuf. J'y vois là au contraire une complémentarité d'action. Il m'apparaît indiscutable que questionner son passé et en tirer un nouveau sens reste une procédure qui a fait ses preuves. Cependant, ce que je propose est d'envisager le futur comme un lieu porteur d'informations qui participent à l'enrichissement de ses points de vue et par conséquent, au renouvellement de soi. Je tiens à préciser que le futur dans notre contexte, n'est pas seulement une donnée temporelle, mais il traduit aussi la part d'inconnu susceptible d'être actualisée sous la providence d'une information interne qui advient. Dans cette perspective, la démarche compréhensive de sens se donne grâce à l'expérience inédite vécue au contact du toucher manuel. Ce futur qui s'actualise dans le présent finalement a la vocation d'éclairer les zones d'ombre du passé et en renouvelle la compréhension.

Comme nous l'avons vu, l'exploration de l'ancien peut être réactivé selon trois

modalités : sur le mode du retour réflexif qui convoque un moment spécifié du passé, et, ce qui est propre à notre approche, sur le mode d'une remémoration spontanée déclenchée par le toucher impliqué qui remonte dans le présent et sur le mode de la révélation par contraste activée au contact des informations qui adviennent au cœur de l'expérience corporelisée qui jusqu'alors n'avait pas encore pris corps pour la personne. Pour illustrer la connaissance par contraste, nous avons abordé l'exemple d'une personne qui disait : « avant, j'étais absent de moi-même ». La notion d'« avant » porte implicitement l'idée de la connaissance par contraste dans la mesure où elle signe une prise de conscience par contraste d'un état ancien qui a été révélé par un état nouveau. Comme nous l'avons constaté, le concept de la connaissance par contraste est très présent dans notre modalité d'accompagnement des personnes. L'état de mal être jusqu'alors ignoré de la personne prend du relief par contraste avec l'expérience de bien être vécu et conscientisé dans l'expérience.

Cette connaissance nouvelle engendre naturellement des prises de conscience qui elles mêmes vont générer une forme de négociation entre l'ancien et le nouveau. De toutes les façons, et quel que soit le mode opératoire, il n'y a pas d'apprentissage sans nouveauté, sans tensions, sans résistances, et sans conflit cognitif. En disant cela, je m'inscris

dans le courant du constructivisme. L'apprentissage n'est pas à l'abri, à certains moments, de réaliser une réelle déformation des savoirs transmis pour que les informations soient plus ou moins conformes avec les représentations en place. Comme vous le savez, ma formation initiale universitaire est la psychopédagogie où l'étude du constructivisme de Piaget est centrale. Ce constructivisme comprend trois phases : une phase d'assimilation qui consiste à essayer de reconnaître une information à partir de son propre référentiel et de ses connaissances préétablies. Dans cette phase, certaines personnes sont amenées à déformer l'information, sous une forme de compromis qui rend l'information intelligible et acceptable, d'autres personnes du fait de l'absence d'un référentiel ne captent pas l'information nouvelle ou n'en prennent pas la mesure. Puis il y a une phase d'accommodation, véritable négociation qui se produit entre l'information nouvelle qui vient confronter la représentation en place. Et enfin, il y a la phase d'équilibration qui est une appropriation de l'information enrichie par sa propre singularité. Le désaccord que j'ai avec le modèle de Piaget, vient du fait que le sujet n'apparaît pas suffisamment dans le processus de négociation décrit davantage comme un processus cognitif neuronal plus ou moins conscient. Or ce qui apparaît dans notre approche est la nécessaire participation active du sujet dans son processus de changement.

Avant de commencer ma thèse de doctorat en sciences de l'éducation, j'étais persuadé que les informations internes ne subissaient pas le même sort que les informations externes. En effet, je considérais que les informations internes, même si elles étaient déclenchées par un tiers, appartenaient en propre au patient. Un des objectifs de ma thèse était de questionner le mode d'appropriation d'une information interne, nouvelle, voire inédite. Comment le patient s'y prend-il pour reconnaître une sensation interne inédite et notamment quand il vit pour la première fois la présence du mouvement interne dans son corps ? A quel référentiel s'attache-t-il pour saisir, connaître et rendre intelligible une information si éloignée de son champ représentationnel, si inconcevable ? Comment s'y prend-il pour accepter cette information là ? La grande difficulté pour percevoir ce mouvement interne est son inconcevabilité et son absence de référentiel car il n'y a pas de trace mnésique le concernant. Je vous renvoie à l'ipséité en phénoménologie et il est clair qu'il faut inclure dans le geste manuel une pédagogie qui permet à la personne de valoriser cette expérience et de la valider dans une procédure de transfert qui donne à l'expérience du mouvement interne une intelligibilité.

Le résultat de ma recherche doctorale a montré que l'information interne nouvelle subissait le même sort que les informations externes nouvelles.. J'ai

appelé ce processus le constructivisme immanent pour le renvoyer au constructivisme de Piaget. J'en ai conclu qu'une sensation pourtant tangible sous la main du praticien, n'était pas nécessairement perçue par le patient et nécessitait toute une pédagogie qui respectait les phases d'assimilation, d'accommodation et d'équilibration du constructivisme.

Au terme de ce stage, je vous renvoie à la dimension éducative des nouveautés que vous avez expérimentées durant cette rencontre : Comment avez-vous fait pour négocier avec les sensations nouvelles qui étaient le plus souvent inédites pour vous-mêmes et comment, à partir de ces informations inédites, avez-vous construit un référentiel stable qui vous permet de dire qu'à présent, vous ressentez ou pas un mouvement dans votre intériorité ? Quels sont les critères qui vous permettent de discriminer cette expérience troublante par son caractère étrange ? Car qu'on le veuille ou non, nous vivons une véritable étrangeté perceptive. En effet comment expliquer à une personne qu'en situation immobile, l'intériorité du corps est animée d'un mouvement interne invisible à l'œil nu ou pour le moins, invisible pour autrui ?

En conclusion, l'objectif principal du toucher manuel de relation est de permettre à une personne de faire l'expérience du mouvement interne dans son corps, point de départ d'un processus d'enrichissement des points de vue. Je voudrais terminer

cette rencontre en sollicitant votre réflexion autour d'une interrogation qui j'espère nourrira votre quête de l'humain. On l'aura compris, le mouvement est un principe de force qui porte une intention qui tend vers la régulation du vivant. Avec un peu d'entraînement, comme vous l'avez constaté, cette donnée devient évidente. Les sciences dites dures recherchent l'évidence par la preuve, et puis il y a une autre science à laquelle j'appartiens qui recherche la preuve par l'évidence. Dans cette perspective, l'évidence nous renvoie à la notion d'expérience. Mais nous l'avons vu, faire l'expérience n'est pas nécessairement la connaître, cela demande souvent un apprentissage. Faire l'expérience du mouvement interne n'est pas compliqué. Beaucoup d'entre vous n'avaient aucune

proximité avec ce genre de « méditation manuelle » et pourtant, si l'on s'en réfère à vos témoignages cette expérience a été au rendez-vous. Ce qui vous a probablement le plus surpris, c'est de constater que ce mouvement interne, est autonome à votre volonté. Vous le vivez en dedans de vous, par vous et avez le sentiment de vivre quelque chose qui est plus grand que vous. C'est évident, on voit bien que le mouvement est autonome, que notre volonté ne peut pas le déclencher, et nul ici n'est la cause de ce mouvement interne. Alors si nous ne sommes pas la cause de ce mouvement interne, quelle en est la cause ou qui en est la cause ?

Je vous remercie pour ce moment si riche que nous avons partagé ensemble.